

Connaissance de l'emploi

Le 4 pages du CEE, juillet 2011, numéro

82 *cee*
CENTRE D'ÉTUDES DE L'EMPLOI

QUELS EFFETS DE LA CRISE SUR LES TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES DES JEUNES ?

Élisabeth Danzin,
Véronique Simonnet,
Danièle Trancart
CEE

La situation des jeunes sur le marché du travail est particulièrement sensible aux fluctuations conjoncturelles. La crise économique qui a débuté fin 2008 a certes conduit à une hausse du taux de chômage pour les moins de 30 ans, mais elle n'a pas eu, tout au moins jusqu'en 2009, de répercussion plus notable sur leurs trajectoires professionnelles que la dernière période de conjoncture morose 2004-2005. Les jeunes femmes, qui avaient bénéficié de la reprise amorcée en 2006, ont moins pâti que les jeunes hommes de la crise. Cet avantage relatif va toutefois de pair avec une dégradation de la qualité de l'emploi féminin au sein duquel le temps partiel se développe.

La situation des jeunes sur le marché du travail est une préoccupation centrale des politiques publiques. Fortement touchés par le chômage, ceux-ci subissent davantage que leurs aînés les fluctuations conjoncturelles. La forte sensibilité de leur emploi à la conjoncture économique s'explique par leur surreprésentation parmi les candidats à l'embauche. En effet, au flux des sortants du système éducatif s'ajoute celui des jeunes qui ont, plus souvent que les actifs plus âgés, des contrats précaires (Fondeur, Minni, 2004).

La crise qui a débuté fin 2008 illustre bien ce phénomène. Le taux de chômage des moins de 30 ans est passé de 13,4 %

au deuxième trimestre 2008 à 17,3 % au deuxième trimestre 2009, alors que le taux de chômage des 30-49 ans n'augmentait que de 1,4 point sur la même période et celui des plus de 50 ans de 0,9 point. L'écart entre le taux de chômage des moins de 30 ans et celui des 30-49 ans culmine à 10 points en 2009.

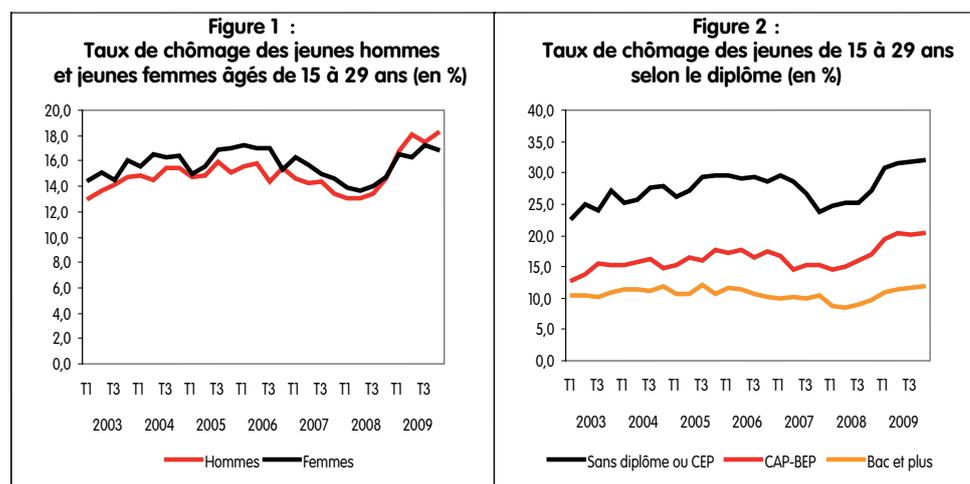
Au-delà des seuls taux de chômage, l'observation des trajectoires professionnelles de trois cohortes de jeunes, sur trois périodes économiquement plus ou moins favorables (2004 à 2009), conduit à relativiser et préciser l'impact de la crise récente sur la population des moins de 30 ans et particulièrement sur celle des jeunes sans diplôme.

● Le taux de chômage des jeunes hommes dépasse celui des jeunes femmes en 2009

Traditionnellement, les femmes sont perçues comme une catégorie particulièrement vulnérable sur le marché du travail. Mais, alors qu'elles souffraient d'un taux de chômage plus élevé que celui des hommes, la situation des unes et des autres se rapproche depuis 2006. Les hommes ont, tout d'abord, moins profité de la reprise de 2006 que les femmes. Ils ont, ensuite, davantage pâti de la crise. Deux facteurs structurels peuvent expliquer ces constats. D'une part, les femmes sont majoritairement employées dans le secteur tertiaire qui contribue plus positivement à la création d'emplois que l'industrie et la construction, secteurs immédiatement touchés par la crise. D'autre part, elles commencent à tirer profit de leur réussite scolaire, le diplôme jouant toujours un rôle de protection contre les fluctuations conjoncturelles.

Ainsi, fin 2009, les taux de chômage des hommes et des femmes se sont rejoins. Cette convergence des situations sur le marché du travail est particulièrement visible chez les jeunes (figure 1). Leurs taux de chômage se sont rapprochés depuis 2006, pour s'inverser en 2009 à l'avantage des jeunes femmes. Les jeunes moins diplômés sont, quant à eux, surexposés aux changements conjoncturels et ont un taux de chômage plus important et volatil que celui des jeunes plus diplômés : en 2009, le chômage des titulaires d'un baccalauréat ou plus (figure 2) est trois fois inférieur à celui des jeunes sans diplôme ou détenteurs du seul diplôme national du Brevet des collèges (D.N.B.).

L'étude des trajectoires professionnelles des jeunes âgés de 15 ans à 29 ans, à partir de l'enquête *Emploi* en continu et grâce à l'analyse longitudinale des séquences, permet de confirmer et d'enrichir les constats obtenus à partir des seuls taux de chômage. En particulier, toutes les transitions entre les études, l'emploi, le chômage et l'inactivité sont représentées ainsi que celles portant sur la durée du travail ou le statut de l'emploi. En observant le devenir professionnel de trois cohortes (composées, chacune, de six observations trimestrielles, comme le prévoit le protocole usuel de cette enquête) démarrant leur vie active à trois périodes plus ou moins favorables de la conjoncture économique, sont mises en lumière les conséquences particulières de la crise sur l'emploi des jeunes ainsi que les différences de parcours observées selon le sexe et le diplôme. La période 2004-2005 se caractérise par une certaine



Source : Insee, enquêtes *Emploi* de 2003 à 2009, calculs des auteurs, données corrigées des variations saisonnières.

Champ : France métropolitaine, jeunes de 15-29 ans.

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE SOUS FORME DE « TAPIS » DES PARCOURS PROFESSIONNELS

Cette forme de représentation graphique est due à Stefani Scherer (2001). On représente, pour chaque individu de l'échantillon, la trajectoire composée de la succession des états observés trimestriellement par une ligne tracée avec une couleur différente selon l'état rencontré. On superpose ensuite les lignes de tous les individus en ayant eu soin au préalable de les trier, par exemple, par l'état initial afin de regrouper les individus ayant des trajectoires similaires en début de période. Cette représentation restitue au mieux la dimension longitudinale et donc l'ensemble des transitions d'un état à un autre. La non réponse à une des interrogations autre que la première (ou état manquant) est codée comme un état particulier, car la représentation graphique des trajectoires porte sur l'ensemble des individus initialement sélectionnés. Compte tenu des effectifs très importants de jeunes concernés, la représentation accorde visuellement un poids plus fort à l'état manquant qui se superpose à certains autres états. Enfin, les effectifs des jeunes, pondérés par leur poids respectif, variant d'une cohorte à l'autre, la représentation permet de présenter 100 % de l'effectif à chaque début de période sur la même échelle.

morosité du marché du travail et précède l'embellie des années 2006-2007. La dernière période, 2008-2009, est marquée par le début de la crise économique qui démarre au troisième trimestre 2008.

● La période 2008-2009 n'est pas marquée par une situation inédite des jeunes sur le marché du travail

L'analyse graphique des transitions entre les différents états (actif occupé, chômage, étudiant ou stagiaire, autre inactif, situation inconnue¹) des trois cohortes de jeunes conduit à deux observations principales (figure 3).

La période d'embellie (2006-2007) est caractérisée par un développement des transitions, en particulier du chômage ou des études vers l'emploi, alors que la période de crise (2008-2009) est marquée par une raréfaction des transitions, à l'exception de celles qui vont de l'emploi vers le chômage. Si les transitions du chômage vers l'emploi sont plus fréquentes en 2006-2007, les épisodes d'emploi après chômage sont aussi plus longs qu'ils ne l'étaient en 2004-2005 et surtout qu'ils ne le seront en 2008-2009. Avec la crise, les épisodes d'emploi après chômage raccourcissent, l'emploi permanent (état tout au long des six trimestres d'observation) régresse

1. L'item « situation inconnue » correspond à une non-réponse due à l'absence de la personne lors d'une interrogation trimestrielle.

et le pourcentage de jeunes en études augmente jusqu'à dépasser celui observé en 2004-2005.

Cependant, la période de crise n'est pas marquée par une situation inédite des jeunes sur le marché du travail. Les transitions du chômage vers l'emploi sont en effet comparables à ce qu'elles étaient en 2004-2005. Celles des études vers l'emploi sont même un peu plus nombreuses en 2008-2009 qu'en 2004-2005.

Enfin, la proportion de jeunes en emploi est supérieure fin 2009 à ce qu'elle était fin 2005. Ceci laisse à penser que la crise qui démarre en 2008, n'a pas eu, jusqu'à la fin 2009, de répercussion beaucoup plus importante sur l'emploi des jeunes que la dernière période de conjoncture morose de 2004-2005. Ce constat rejoint celui des niveaux relativement comparables des taux de chômage des jeunes observés avant la reprise (début 2006) et durant la crise (fin 2009).

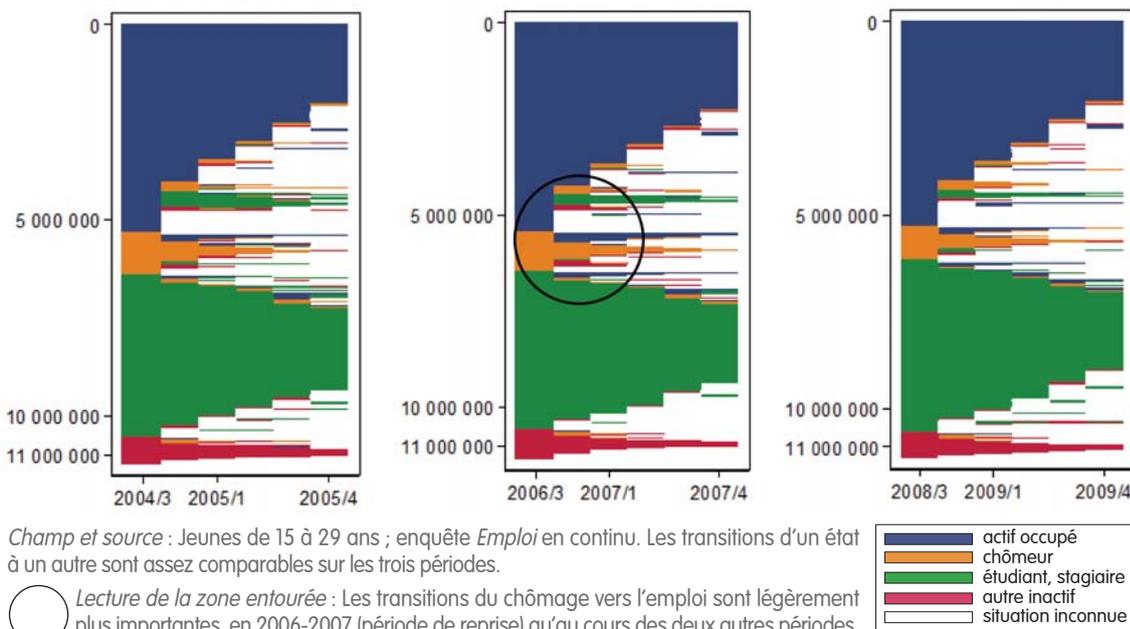
● Les jeunes femmes connaissent en 2008-2009 une moindre dégradation de leur situation vis-à-vis de l'emploi que les jeunes hommes...

Si la crise n'a pas eu de répercussion notable sur les trajectoires de l'ensemble des jeunes, une évolution très contrastée de la situation des hommes et des femmes est à constater. De fait, les jeunes femmes ont moins pâti de la crise et davantage profité de l'embellie des années 2006-2007 que leurs homologues masculins. Ce contraste est amplifié pour les jeunes ne possédant aucun diplôme (ou aucun autre que le D.N.B), ce qui invite à préciser leur situation.

La situation des jeunes hommes sans diplôme, sur le marché du travail, ne s'améliore pas réellement avec la reprise amorcée en 2006. L'emploi permanent stagne en nombre et représente dès lors une proportion plus faible de jeunes actifs qu'en 2004-2005. Les épisodes de chômage sont plus persistants qu'en 2004-2005 et les transitions du chômage vers l'emploi ne se développent pas. L'inactivité est enfin plus importante et plus persistante sur la seconde période que sur la première. Avec la crise, les transitions du chômage vers l'emploi se raréfient et celles de l'emploi ou de l'inactivité vers le chômage augmentent légèrement. L'inactivité demeure importante et persistante sur la dernière période. Cependant, on note l'apparition d'épisodes d'emploi plus nombreux à la fin de l'année 2009.

Par opposition, l'observation des transitions vécues par les jeunes femmes sans diplôme donne une impression de réelle amélioration de leur situation vis-à-vis de l'emploi en 2006-2007 et de moindre dégradation à partir de 2008 (figure 4). Avec la reprise en effet, les transitions du chômage vers l'emploi

Figure 3 : Trajectoires professionnelles de l'ensemble des jeunes



augmentent sensiblement et on constate, à la fin de la seconde période, un développement d'épisodes d'emploi faisant suite, soit à un chômage d'assez longue durée, soit à de l'inactivité. En outre, les épisodes d'emploi, après chômage, sont globalement plus longs en 2006-2007 qu'en 2004-2005. Enfin, l'inactivité se réduit considérablement sur la période.

L'amélioration de la situation en 2006-2007 conduit, au début de la période 2008-2009, à un taux d'emploi relativement élevé des jeunes femmes sans diplôme. Sur cette période, le taux d'emploi permanent est également important. Cependant, les années 2008-2009 sont aussi caractérisées par une diminution des transitions du chômage vers l'emploi en fin de période et par une inactivité accrue et persistante. Le taux d'inactivité est malgré tout plus faible en 2008-2009 qu'il ne l'était en 2004-2005 et les transitions du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi plus fortes, de sorte que la dégradation de la situation des femmes sur le marché du travail, avec la crise, semble moindre que celle des hommes.

● ... mais au détriment de la qualité de leur emploi

L'amélioration de la situation de l'emploi des jeunes femmes s'est toutefois faite au détriment de la qualité de leur emploi, mesurée par la part des CDD, de l'intérim et des autres statuts précaires ainsi que par la part de l'emploi à temps partiel dans l'emploi total. Le différentiel des taux d'emplois précaires et à temps partiel entre femmes et hommes s'est amplifié, entre 2006 et 2009, surtout pour les jeunes sans diplôme.

À partir de 2006, la part des CDD, de l'intérim et des autres emplois précaires se développe pour les jeunes femmes sans diplôme, alors qu'elle diminue fortement pour leurs homologues masculins et de moins en moins de CDD se transforment en CDI (Danzin, Simonnet, Trancart, 2011).

Sur la même période, la part du temps partiel a fortement augmenté pour les jeunes femmes sans diplôme, tandis qu'elle diminuait pour les jeunes hommes sans diplôme. Ainsi, les transitions du chômage ou de l'inactivité vers l'emploi, qui se développent en 2006 pour les jeunes femmes sans

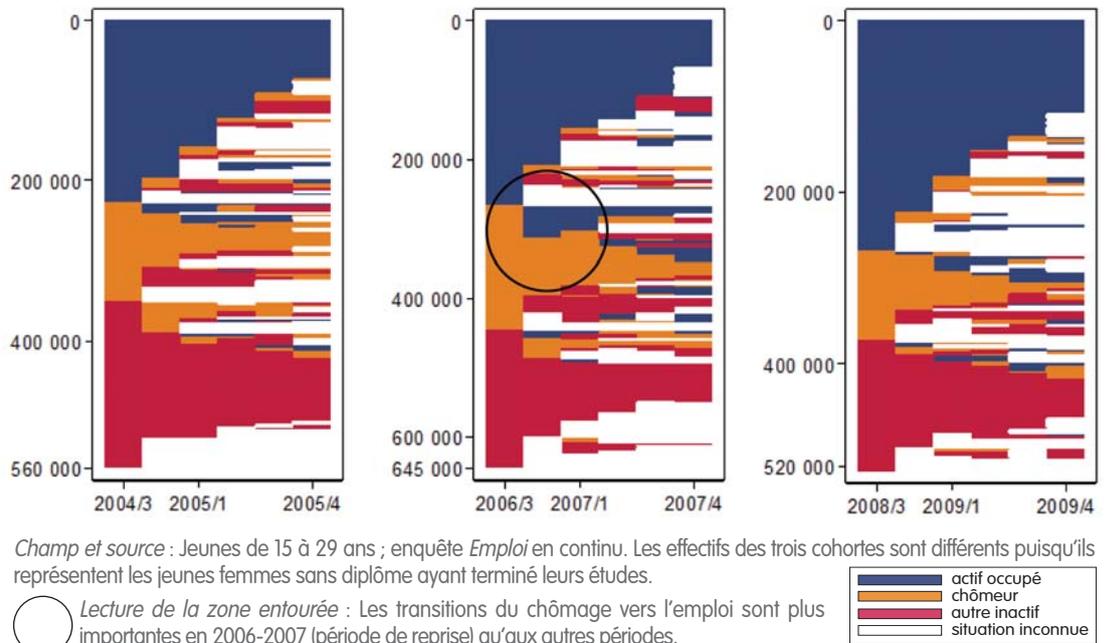
diplôme, sont essentiellement des passages vers l'emploi à temps partiel. De plus, si quelques transitions du temps partiel vers le temps plein étaient enregistrées en 2006-2007, celles-ci disparaissent à partir de 2008, de sorte que l'emploi à temps partiel permanent se développe sur la dernière période (Danzin, Simonnet, Trancart, 2011).

L'analyse de séquences appliquée à l'étude des trajectoires professionnelles des jeunes a permis de mieux caractériser les périodes étudiées et de distinguer

l'évolution des trajectoires des femmes de celles des hommes. La période 2006-2007 enregistre un accroissement des transitions, en particulier du chômage vers l'emploi, et s'apparente en cela à une période d'embellie, alors que les périodes 2004-2005 et 2008-2009 sont marquées par une raréfaction des transitions, à l'exception de celles de l'emploi vers le chômage, sans qu'un choc soit réellement décelable en 2008-2009. La période 2008-2009 a, de plus, conforté les évolutions contrastées des situations des hommes et des femmes sur le marché du travail, amorcées en 2006. Si l'emploi des jeunes femmes s'est accru en 2006-2007, alors que celui des jeunes hommes ne connaissait pas la même amélioration, celles-là se voient désormais plus souvent proposer un emploi à temps partiel et/ou en CDD que leurs homologues masculins. Ces constats sont fortement amplifiés chez les jeunes hommes et femmes sans diplôme.

La crise, jusqu'en décembre 2009, affecte différemment les jeunes hommes et les jeunes femmes avec une forme d'ajustement entre temps partiel et sans emploi distincte selon les sexes (Milewski, 2010). Toutefois, il semble que l'amorce d'une reprise économique passagère, début 2010, modifie ces constats. Les jeunes hommes et le secteur industriel en ayant davantage bénéficié que les jeunes femmes et l'emploi tertiaire, les taux de chômage par sexe se sont en effet, en 2010, à nouveau inversés (COE, 2011).

Figure 4 : Trajectoires professionnelles des jeunes femmes sans diplôme



RÉFÉRENCES

- Conseil d'orientation pour l'emploi (COE)**, 2011, « Diagnostic sur l'emploi des jeunes ».
- Danzin E., Simonnet V., Trancart D.**, 2011, « L'impact de la crise sur les trajectoires professionnelles des jeunes », *Document de travail CEE*, n° 145.
- Fondeur Y., Minni C.**, 2004, « L'emploi des jeunes au cœur des dynamiques du marché du travail », *Économie et statistique*, Insee, n° 378-379.
- Milewski F.**, 2010, « Chômage et emploi des femmes dans la crise en France », *Lettre de l'OFCE*, n° 318.
- Scherer S.**, 2001, « Early career patterns : a comparison of Great Britain and West Germany », *European Sociological Review*, 17(2), pp. 119-144.

Les actualités du Centre d'études de l'emploi sont en ligne sur le site : www.cee-recherche.fr

La lettre électronique flash.cee vous informe régulièrement des principales activités du Centre d'études de l'emploi et vous signale ses dernières publications.

Pour la recevoir par courriel vous pouvez vous inscrire sur la page d'accueil du site.

Centre d'études de l'emploi

29, promenade Michel Simon - 93166 Noisy-le-Grand Cedex

Téléphone : 01 45 92 68 00 - Mèl : cee@cee-recherche.fr - site : www.cee-recherche.fr

Directeur de publication : Alberto Lopez - Conseiller scientifique : Jérémie Rosanvallon - Rédactrice en chef : Marie-Madeleine Vennat

Conception technique et visuelle : Fabien Anelli - Imprimerie : Louis-Jean C.P.P.A.P. : 0911 B 07994 - Dépôt légal : 188 - juillet 2011 - ISSN : 1767-3356